

1	Covid-19 : les autorités privilégient les grandes surfaces au détriment de la vente directe .....	1
2	Pour le climat, il y aura « un avant et un après coronavirus » .....	2
3	Coronavirus, pas de panique !.....	4
4	Le coronavirus fait la grève générale.....	7
5	Coronavirus : apprendre de l'expérience du Sida .....	10
6	Consignes gouvernement mardi 17 mars 2020.....	12
1.	Quels sont les établissements autorisés à recevoir du public ? .....	12

[🔍 sommaire](#)

## 1 Covid-19 : les autorités privilégient les grandes surfaces au détriment de la vente directe

[🔍 sommaire](#) Reporterre [Accueil](#) > [Editorial](#) > [Brèves](#) > 18 mars 2020



À l'heure de l'épidémie du Covid-19, les circuits courts et les marchés en plein air sont-ils logés à la même enseigne que les grandes surfaces ? Beaucoup de petits producteurs et d'agriculteurs en doutent et ont fait part au gouvernement de leur inquiétude : à la suite des mesures coercitives prises par les autorités, de nombreux marchés ont été interdits par des préfetures ou par les mairies. Le cadre des Amap ou des points de vente à la ferme n'est pas non plus clairement établi. Une situation qui pourrait privilégier les grands acteurs de l'agroalimentaire, comme Carrefour ou Leclerc, au détriment de la vente directe, alertent plusieurs producteurs.

Déjà, il y a deux semaines, avant le confinement, la Confédération paysanne du Morbihan s'interrogeait, dans un communiqué sur « *la rationalité d'interdire les marchés de plein vent, espaces par définition non confinés, tout en laissant ouverts les supermarchés, où les concentrations de populations peuvent être bien supérieures. En quoi est-il plus dangereux d'aller s'approvisionner sur les marchés, auprès des producteurs locaux, que dans les supermarchés ? Quelles raisons justifient une telle différence de traitement ?* »

Le syndicat soulignait « *le manque à gagner pour les producteurs* », notamment en agriculture biologique, dont l'écoulement se fait plus régulièrement par la vente directe. Contacté par Reporterre, le porte-parole de la Confédération paysanne, Nicolas Girod, ne comprend pas pourquoi les mesures sanitaires prises pour les grandes surfaces ne pourraient pas être mises en place pour les circuits courts.

« *J'ai le sentiment que les autorités ont oublié la vente directe. Dans l'urgence ils se sont préoccupés d'abord des modes de vente conventionnels* », dit-il.

La Confédération paysanne de l'Isère a vu plusieurs marchés se fermer, relate-t-elle dans un courriel à Reporterre. « *Échirolles, Mens, Grenoble : que faire quand nos animaux sont en pleine lactation et qu'on ne produit que du yaourt ? que faire quand nos légumes sont mûrs et donc récoltables ?* » se demandent les paysans.

Selon Nicolas Girod, « *la crise sanitaire doit pourtant nous faire prendre conscience de la nécessité de relocaliser notre alimentation. Il nous faut être capables, sur des territoires donnés, de produire, de transformer et de nous nourrir. Il faut s'en donner les moyens pendant la crise et après* ».

[Dans un communiqué](#), le syndicat agricole pense même que la vente directe pourrait faire partie de la solution face à la contamination du virus. Car actuellement, « *nos systèmes alimentaires font appel de plus en plus à des intermédiaires et à du transport longue distance. Notre dépendance à des territoires lointains est grande, elle expose les travailleurs et travailleuses de cette chaîne à la contamination par ce virus.* »

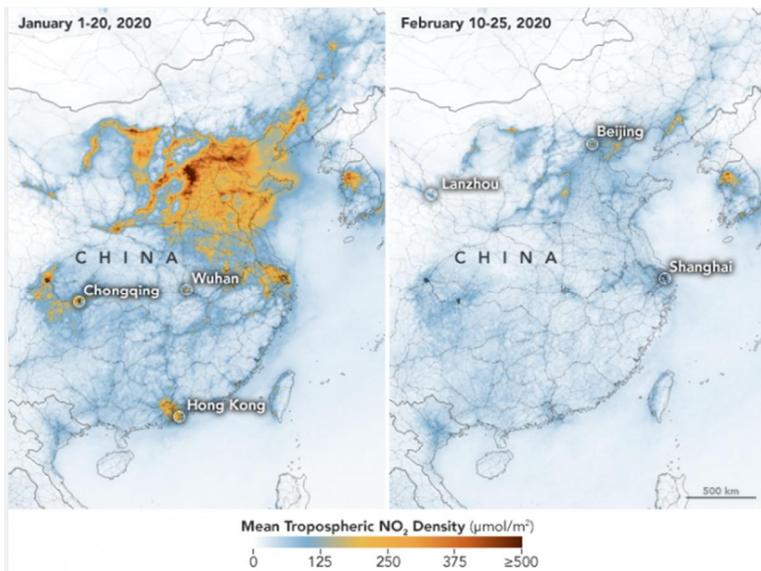
À l'inverse, les circuits courts ont, d'après eux, « *l'avantage de la proximité et de la résilience en cas de crise. Ils évitent la concentration des points de vente et permettent aux producteurs et productrices locaux de continuer à vivre de leur métier. Nous avons mutuellement besoin l'un de l'autre, producteurs, productrices et mangeurs, mangeuses. Paysans et paysannes, nous sommes prêts à contribuer aux solidarités collectives qui doivent se mettre en œuvre pour nourrir, notamment les plus fragiles et précarisés d'entre nous. Nous sommes à disposition pour envisager toutes les chaînes de solidarité locales en ces moments difficiles. En échange, les pouvoirs publics doivent soutenir et protéger les paysans et paysannes, et autres acteurs de la chaîne alimentaire. C'est pourquoi nous vous encourageons à maintenir vos approvisionnements sur nos fermes tout en respectant les mesures de sécurité* ».

• **Source** : Reporterre

• **Photo** : le marché paysan de Boulogne-sur-Mer, en septembre 2010. [Flickr](#) (Jean-Luc Bailleul/CC BY 2.0)

## 2 Pour le climat, il y aura « un avant et un après coronavirus »

[O sommaire](#) 17 mars 2020 / [Gaspard d'Allens \(Reporterre\)](#)



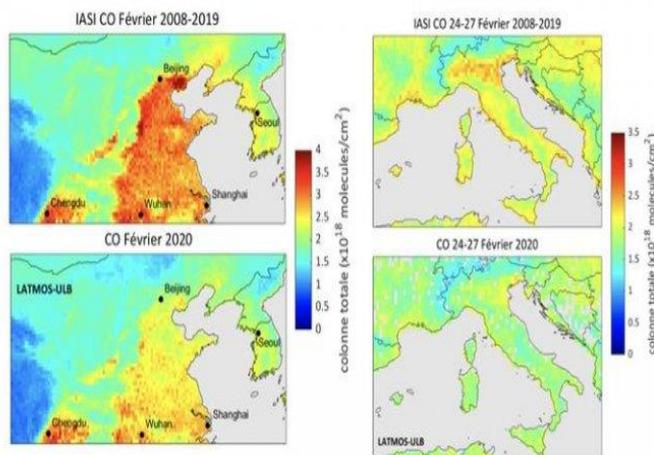
En ralentissant l'activité économique, la pandémie de coronavirus baisse aussi les émissions de gaz à effet de serre et la pollution atmosphérique. Mais le répit ne pourrait être que de courte durée... À moins que la situation ne provoque une prise de conscience inédite.

Populations confinées, usines à l'arrêt, transports paralysés... Le coronavirus pèse sur l'économie mondiale et grippe l'activité industrielle avec, comme corollaire inattendu, une chute des émissions de gaz à effet de serre. C'est sans doute l'un des rares effets positifs de la crise sanitaire : dans de nombreux pays, la pollution de l'air a considérablement diminué, offrant à la planète un bref moment de répit.

Ce phénomène est particulièrement visible en Chine, le berceau de l'épidémie, où plusieurs instances scientifiques ont scruté, depuis l'espace et à travers [les données récoltées par leurs satellites](#), les évolutions du taux de particules fines et de polluants dans l'atmosphère. Leur constat est sans appel.

En janvier et février dernier, la concentration de dioxyde d'azote (NO<sub>2</sub>), un gaz très toxique émis par les véhicules et les sites industriels, a [diminué de 30 % à 50 % dans les grandes villes chinoises](#) par rapport à la même période en 2019. [Le taux de monoxyde de carbone \(CO\) a, quant à lui, baissé de 10 % à 45 %](#) dans toute la région entre Wuhan et Beijing. Les niveaux de particules fines ont aussi chuté de 20 % à 30 % en février par rapport aux trois années précédentes.

Depuis décembre, l'économie chinoise tourne au ralenti et consomme moins de charbon, de pétrole et d'acier. Le pays a ainsi vu ses émissions de gaz à effet de serre s'effondrer d'au moins un quart entre le 3 février et le 1<sup>er</sup> mars comparé à 2019, selon [une estimation du Centre de recherche sur l'énergie et la qualité de l'air](#). L'épidémie aurait conduit à une réduction de 200 millions de tonnes de rejets de CO<sub>2</sub>, ont calculé les chercheurs.



Monoxyde de carbone mesuré par la mission satellite IASI en Chine (à gauche) et en Italie (à droite). Comme ce gaz persiste plusieurs semaines dans l'atmosphère, l'impact ne se limite pas aux zones confinées mais s'étend aussi aux alentours. Crédit : Maya George (LATMOS/CNRS).

« Les émissions de polluants sont intimement liées à l'activité économique, constate le climatologue Philippe Ciais. Si la croissance s'arrête subitement comme en ce moment, on baisse directement les émissions. C'est logique. L'épisode du coronavirus nous apporte une preuve élémentaire face aux climatosceptiques et tous ceux qui croient encore qu'il n'existe pas de corrélation entre les activités humaines et le taux de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. »

**« La réduction de la pollution de l'air en Chine a probablement sauvé bien plus de vie que le coronavirus en a tué »**

Sur les images des satellites, l'évolution de la concentration du dioxyde d'azote est particulièrement frappante. Le nuage orange qui flotte d'ordinaire au-dessus des villes chinoises a entièrement disparu après un mois de mesures restrictives et de confinement. « C'est spectaculaire. L'ampleur est inédite, explique Philippe Ciais. La lutte contre le coronavirus a transformé radicalement l'air respiré par les Chinois. »

C'est tout le paradoxe de la situation actuelle. Pour plusieurs scientifiques, l'épidémie aurait indirectement sauvé des vies. « Les mesures de confinement et de ralentissement économique, en Chine, sont de bonnes nouvelles de santé publique, souligne le chercheur François Gemenne. Le nombre de vies épargnées grâce à la baisse de la pollution atmosphérique est plus important que le nombre de morts causés par le coronavirus. »

Il y a eu pour l'instant, en Chine, 3.500 décès liés au coronavirus tandis que la pollution atmosphérique tue en moyenne chaque année 1,1 million de personnes dans le pays, en proie à [de violentes périodes « d'airpocalypse »](#).

Un chercheur de l'université Stanford, en Californie, Marshall Burke a fait différents calculs. Il estime notamment que l'amélioration de la qualité de l'air en Chine a sauvé la vie de 4.000 enfants de moins de 5 ans et de 73.000 personnes âgées. « La réduction de la pollution en Chine a probablement sauvé 20 fois plus

de vies que celles qui ont été perdues en raison du virus », écrit-il sur [le site web G-Feed](#), un groupe de travail sur la société et l'environnement.



**Beijing (Pékin) souffre d'une pollution atmosphérique majeure.**

Le constat d'une baisse des émissions de gaz à effet de serre et des particules fines n'est pas spécifique à la Chine. Il s'observe dans plusieurs régions du monde et notamment en Italie. Dans la vallée industrielle du Pô, dans le nord de la péninsule, la chute des émissions de dioxyde d'azote est considérable.

[Dans un communiqué publié vendredi 13 mars 2020](#), l'Agence spatiale européenne écrit que, « bien qu'il puisse y avoir de légères variations dans les données en raison de la couverture nuageuse et des changements météorologiques, nous pensons que la réduction des émissions coïncide avec la mise en confinement de l'Italie, la diminution du trafic et des activités industrielles ».

### **Les conséquences de la récession sur les investissements écologiques**

Même s'il est encore trop tôt pour l'affirmer publiquement, plusieurs scientifiques, interrogées par *Reporterre*, s'accordent sur l'idée que les émissions de CO<sub>2</sub> au niveau mondial vont baisser à court terme du fait du ralentissement économique. [En février 2020, le trafic aérien a diminué de 4,3 %](#), en raison de l'annulation de dizaines de milliers de vols vers les zones touchées par la pandémie. Cette tendance va s'accroître avec les récentes annonces de Donald Trump et de l'Union européenne, qui ferment leurs frontières. Ces derniers jours, plusieurs dirigeants politiques, comme Emmanuel Macron, ont aussi plaidé

pour une nécessaire relocalisation de l'activité productive.

*« Le coronavirus peut avoir plusieurs conséquences indirectes et difficilement mesurables sur les émissions de gaz à effet de serre, estime le chercheur François Gemenne. En écornant le bilan économique de Donald Trump, par exemple, l'épidémie peut participer à sa défaite électorale. Ce qui serait plutôt une bonne chose pour le climat. »*

Contacté par *Reporterre*, le scientifique Hervé Le Treut nuance l'idée d'une future embellie climatique. *« On est encore loin d'inverser la courbe. Les émissions ont continué d'augmenter ces dernières années, dit-il. Le changement climatique est lié à l'accumulation de gaz à effet de serre produits depuis plusieurs décennies, ce n'est pas quelques jours ou mois de pause qui changeront le phénomène. C'est complètement marginal. »*

Surtout, la relance qui suivrait la pandémie pourrait s'avérer particulièrement polluante, comme en 2008 au sortir de la crise financière, où on avait assisté à un rebond des émissions. La Chine pourrait rouvrir ses usines à charbon et les différents gouvernements faire le choix d'investissements dans les énergies fossiles pour relancer l'activité économique le plus rapidement possible.

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) s'attend à ce que les retombées économiques du Covid-19 réduisent la demande mondiale de pétrole pour l'année à venir, mais son directeur exécutif, Fatih Birol, s'inquiète aussi des « conséquences de la récession sur les investissements écologiques. La crise pourrait compromettre la transition vers des énergies propres », alerte-t-il dans [The Guardian](#).

*« Il existe encore beaucoup d'incertitudes », juge, prudemment, le climatologue Hervé le Treut, avant d'affirmer qu'« il y aura un avant et un après coronavirus d'un point de vue climatique. L'épidémie et les mesures prises à son encontre vont créer un choc psychologique dans nos sociétés. L'épisode que nous allons vivre ne va pas nous laisser indemnes. Il aura des conséquences sur les politiques environnementales à venir, prévoit-il. Le déni envers le coronavirus et le changement climatique est finalement assez similaire, c'est toujours face à la catastrophe que nous réagissons en urgence. »*

### 3 Coronavirus, pas de panique !

[🏠 sommaire](#) 3 mars 2020 / [Émilie Massemin \(Reporterre\)](#)



Le coronavirus est-il plus mortel que la grippe ? Risque-t-il d'aggraver les tendances autoritaires de certains gouvernements ? L'épidémie peut-elle être un « game changer » de la mondialisation ? Reporterre répond à cinq questions sur le Covid-19 grâce à des experts et des rappels historiques.

#### 1. Quelle est la dangerosité du coronavirus par rapport à la grippe saisonnière ?

L'épidémie de coronavirus (Covid-19), qui a été signalée pour la première fois à Wuhan (Chine) le 31 décembre 2019, a déjà causé plus de 3.000 morts, dont 2.912 en Chine et trois en France. C'est bien moins que la grippe saisonnière, [responsable de 290.000 à 650.000 décès par an dans le monde](#), dont 10.000 en moyenne en France, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Mais ces bilans sont difficilement comparables, explique à Reporterre Freddy Vinet, géographe et historien, auteur de [La grande grippe. 1918, la pire épidémie du siècle](#) (Éditions Vendémiaires, 2018). « Pour évaluer la dangerosité d'une épidémie, il faut examiner trois taux : le taux de morbidité – nombre de malades par rapport à la population totale ; le taux de mortalité – nombre de décès par rapport à la population totale ; et le taux de létalité – nombre de décès par rapport au nombre de malades. Avec 89.000 malades confirmés à ce jour sur 7,7 milliards de personnes sur Terre, le taux de morbidité du coronavirus est très faible. À titre de comparaison, la grippe espagnole de 1918 a touché 30 à 50 % de la population mondiale. » En revanche, le taux de létalité du coronavirus est plus élevé que celui de la grippe saisonnière. Chaque année, la grippe saisonnière touche entre deux et six millions de personnes en France et fait 10.000 morts en moyenne, avec un taux de létalité de 0,1 %. Mais le taux de létalité du coronavirus semble s'établir à un peu plus de 3 %, un niveau comparable à celui de la grippe espagnole de 1918.

Ces chiffres sont à manier avec précaution. Les médecins ont récemment découvert l'existence de porteurs sains, c'est-à-dire de personnes infectées par le coronavirus, contagieuses mais qui ne développent aucun des symptômes de la maladie. Ces porteurs sains sont par définition très difficiles à détecter et leur nombre difficile à évaluer. Mais s'ils étaient nombreux, ils pourraient faire

baisser le taux de létalité. Les statistiques ne sont pas non plus toujours robustes. « L'OMS ne produit pas de chiffres. Elle enregistre les chiffres envoyés par les États sans avoir le temps ni les moyens de les vérifier, même si elle dispose d'outils de recoupement », rappelle à Reporterre [Anne-Marie Moulin](#), directrice de recherche émérite au CNRS, médecin spécialiste des maladies tropicales et philosophe. « Ainsi, les chiffres transmis par l'Iran semblent peu cohérents, avec un nombre de décès trop important par rapport au nombre de malades. Attention donc à ne pas avoir une mystique des chiffres. »

#### 2. Comment expliquer la panique causée par l'épidémie ?

D'après les chiffres – faible taux de morbidité pour le moment, taux de létalité modéré – et les médecins, l'épidémie de coronavirus est préoccupante mais ne devrait pas non plus susciter de psychose. Pourtant, des mouvements de panique ont été observés, avec notamment une ruée sur les masques médicaux en Corée et un peu partout dans le monde.

Pour Freddy Vinet, « ce qui inquiète les gens, c'est l'inconnu. Les gens connaissent la grippe, mais pas le coronavirus, ses symptômes, la durée de la maladie, le risque de mourir. Le mot lui-même, qui contient le mot virus, inquiète. Paradoxalement, la grippe espagnole de 1918, assimilée à une grippe – donc une maladie considérée comme bénigne – n'a pas suscité de panique générale. Surtout que les gens avaient d'autres problèmes à gérer, notamment la guerre. »



#### Des hommes masqués durant l'épidémie de grippe espagnole.

La plupart des épidémies charrient leur lot de peurs irrationnelles, observe pour sa part Norbert Gualde, professeur d'immunologie à l'Université Bordeaux II et auteur de [L'épidémie et la démorésilience. La résistance des populations aux épidémies](#) (L'Harmattan, 2011) : « Pour les Aztèques victimes de la variole, la peur était exacerbée par l'ignorance de l'origine du mal. Au Moyen-Âge, on attribuait volontiers à l'épidémie une origine divine, elle était le mal envoyé par un Dieu vengeur pour punir les hommes de leur inconduite. Beaucoup voient encore aujourd'hui dans le sida

une origine divine ou, version plus "guerre des mondes" une origine extra-terrestre. »

Le début de l'épisode de coronavirus a aussi entraîné un [déferlement de xénophobie et de racisme anti-chinois](#) un peu partout dans le monde avec son lot d'agressions ou de mise en quarantaine. Là encore, c'est un classique de l'histoire des épidémies. « Lors des épidémies de peste, les docteurs, la foule, l'Église proposèrent des explications et à défaut désignèrent des coupables. Dans la majorité des cas, le bouc émissaire était autre, hétérodoxe, opposé ; il était lépreux, juif, gitan, vagabond, prostitué, bossu ou suspect de sorcellerie. Dans le texte de Guillaume de Machaut [compositeur et écrivain français du XIV<sup>e</sup> siècle qui survécut à la grande peste de 1347-1352, laquelle tua 25 millions de personnes soit 30 à 50 % de la population européenne], on accuse les Juifs d'avoir empoisonné les rivières. [Louis-Ferdinand] Céline — dans sa biographie [du médecin obstétricien hongrois Ignace Philippe] Semmelweis [1818-1865] qui fut sa thèse de médecine — raconte comment les médecins autrichiens rendaient les étudiants étrangers responsables des fièvres puerpérales qu'ils transmettaient aux parturientes avec leurs mains souillées. »

« Dans son livre *La peur en Occident* [1], l'historien Jean Delumeau montre que les gouvernants et les puissants cherchent à cristalliser la peur de la mort et les angoisses métaphysiques des populations sur des objets, ce qui conduit à la désignation de boucs émissaires », confirme Anne-Marie Moulin. Ces réactions de rejet vont jusqu'à s'exercer contre les médecins eux-mêmes : « Au XIX<sup>e</sup> siècle, lors de l'épidémie de choléra, on les a soupçonnés de s'enrichir sur le dos des malades. Des rumeurs circulaient selon lesquelles ils empoisonnaient les puits. Cette hostilité s'observe aujourd'hui encore. Des étudiants qui étaient au Yémen en 2011 m'ont rapporté que les habitants se demandaient si les virus et les vaccins n'avaient pas été développés par les Occidentaux pour les stériliser. Un étudiant guinéen m'a raconté que, lors de l'épidémie d'Ebola de 2013, le 4x4 de son équipe médicale avait été attaqué par des villageois. Même dans les pays occidentaux, les professions médicales ne suscitent pas la même admiration et la même adhésion que par le passé. »

Pour Anne-Marie Moulin, ces réactions excessives de la population sont alimentées par les médias. « Les bulletins d'information sont diffusés dans tous les médias, en temps réel ; tout le monde disserte sur le sort du malade de Creil ; des gens qui ne savaient pas ce qu'est un virus connaissent le coronavirus ; les députés et le Premier ministre réagissent et le coronavirus devient la préoccupation principale, déplore-t-elle. Pendant ce temps, les autres sujets importants régressent, à cause du primat de l'actualité sur les questions de long terme. »

### 3. L'épidémie risque-t-elle aggraver les tendances autoritaires de certains gouvernements ?

En Chine, les réseaux sociaux sont étroitement surveillés depuis le début de l'épidémie et deux journalistes citoyens, lanceurs d'alerte sur le coronavirus, [ont disparu](#). L'Iran est également accusé d'avoir dissimulé des informations sur la propagation du virus dans le pays et d'avoir sévèrement réprimé des journalistes indépendants et des internautes qui avaient diffusé des chiffres plus précis. « L'embargo sur l'information est un phénomène courant, relève Anne-Marie

Moulin. Les gouvernements mettent du temps à admettre qu'il y a un problème. Cela s'est déjà observé lors d'épidémies de choléra en Guinée, ou encore au Niger où le gouvernement a tardé à déclarer les premiers cas de méningite, attendant qu'il y ait plusieurs morts avant d'enclencher une vaccination préventive. » Les mises en quarantaine, les restrictions de circulation... peuvent également servir aux gouvernements à exercer un contrôle plus étroit sur leurs opposants. « Les restrictions des libertés en temps d'épidémie rejaillissent sur les opposants ou critiques du régime, confirme le médecin et philosophe. Les mesures ne sont pas dirigées contre eux mais dès lors qu'il y a resserrement de l'inquisition — j'emploie ce terme à dessein —, ils en deviennent les victimes collatérales. »



### A Téhéran (Iran), le métro est désinfecté.

Freddy Vinet, lui, met en garde contre une instrumentalisation politique des mesures sanitaires. « Le risque de dérive apparaît quand des mesures sont adoptées qui ne sont pas justifiées par des considérations médicales, mais pour des raisons politiques ou pour satisfaire la population. C'est le cas lorsqu'[Éric Ciotti, Marine Le Pen et Nicolas Dupont-Aignan réclament des contrôles aux frontières](#), indique-t-il. C'était déjà le cas lors de l'épidémie de grippe espagnole de 1918 : alors que les médecins du front réclamaient l'évacuation des malades pour soulager les hôpitaux surchargés, le quartier général militaire l'a refusée parce qu'il craignait de manquer de combattants. Idem pour les permissions, qui ont été maintenues malgré les préconisations des médecins, alors qu'elles favorisaient la diffusion de la maladie : le quartier général et les politiques estimaient qu'elles étaient nécessaires pour maintenir le moral des troupes, un an après les grandes mutineries de 1917. »

### 4. L'épidémie peut-elle être un « game changer » de la mondialisation ?

Dans [un rapport](#) publié lundi 2 mars, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) alerte sur le fait que l'économie mondiale est confrontée à son « plus grave danger depuis la crise financière » de 2008, alors que l'épidémie de coronavirus a « déjà engendré des souffrances humaines considérables, ainsi qu'un grand chambardement économique ». Selon l'organisation d'études économiques, la croissance économique mondiale pourrait être 0,5 à 1,5 % plus basse que prévue, selon la gravité du scénario retenu. En France, le ministre de l'Économie Bruno Le Maire a annoncé lundi que l'épidémie aurait un impact « beaucoup plus significatif » que prévu sur la croissance au premier semestre — laquelle avait déjà été revue à la baisse de 0,1 %.

Pour Christophe Blot, directeur adjoint du département d'analyse et de prévision de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE), l'épidémie a rappelé à tous l'étroitesse de l'interconnexion entre les économies mondiales : « Les déplacements pour le tourisme et par avion ont augmenté et touchent une fraction plus importante de la population, ce qui peut favoriser aussi la diffusion de la maladie. » Cette mondialisation n'est pas nouvelle. « En 1918, lors de l'épidémie de grippe espagnole, on pouvait déjà parler de mondialisation, avec des transferts de troupes dans le monde entier », souligne Freddy Vinet.



#### **En Thaïlande, à l'hôpital Non Sung District.**

Ce qui change aujourd'hui, c'est que « la dimension économique de la mondialisation est plus importante qu'il y a cent ans, dit à Reporterre Christophe Blot. Nous utilisons de nombreux produits importés dans notre vie quotidienne. Les chaînes de valeur, qui font qu'un ordinateur importé de Chine peut transiter et nécessiter des pièces fabriquées dans d'autres pays, sont plus longues. Or, dans les zones de confinement, les gens ne peuvent plus se rendre au travail, ce qui entraîne un choc de la production dans le monde entier ainsi qu'une baisse de la consommation. Sans parler des impacts sectoriels à venir, notamment dans le tourisme, puisque les Chinois représentent une part significative du tourisme mondial. »

Pour autant, peut-on dire, [comme Bruno Le Maire l'a fait](#) il y a quelques jours, que l'épidémie de la coronavirus est un « game changer » de la mondialisation ? « On a du mal à voir comment l'épidémie pourrait fondamentalement changer les règles du jeu, tempère Christophe Blot. Ce qui peut vraiment changer les règles du jeu, c'est plutôt la politique commerciale de Donald Trump. Il peut y avoir des effets

sectoriels, par exemple sur l'industrie du médicament, parce qu'une large part des médicaments consommés dans le monde [sont fabriqués en Chine](#). Mais ce débat sur l'industrie pharmaceutique montait déjà avant, avec des soignants qui faisaient état depuis un certain temps de pénuries de médicaments. Enfin, je ne sais pas comment des gouvernements pourraient obliger les industries à relocaliser. »

« Une épidémie ponctuelle ne change pas les fondamentaux que sont le coût du travail et les contraintes environnementales locales, la culture industrielle d'un pays, dit Freddy Vinet. Elle ne peut avoir d'effet structurant que si elle s'inscrit dans un contexte de fragilité : si le cyclone de 1970 au Bangladesh a été déterminant pour l'indépendance du pays, c'est parce que le conflit avec le Pakistan était déjà en germe depuis longtemps. »

#### **5. Un effondrement de nos sociétés est-il à craindre ?**

L'histoire de l'humanité a été marquée par les grandes épidémies : la peste entre le VII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, avec des réminiscences encore aujourd'hui à Madagascar ; le choléra à partir de 1820 ; la fièvre jaune ; la variole ; le sida... Certaines d'entre elles ont eu des conséquences historiques importantes. « C'est le cas de la peste, qui a décimé l'empire byzantin et a certainement favorisé l'expansion de l'Islam, et qui a aussi favorisé le déclin de grandes villes italiennes qui ne s'en sont jamais relevé », rappelle Anne-Marie Moulin.

« Pour autant, les politiques intérieures sont rarement frappées, poursuit la médecin et philosophe. Ironiquement, on peut dire que les épidémies font rarement sauter les dictateurs. Y compris les épidémies chroniques, comme le sida, qui ont des effets sociaux plutôt que politiques » en mettant un coup de frein à la libération sexuelle des années 1970.

Mais même la grippe espagnole, qui a frappé jusqu'à 50 % de la population mondiale et fait plus de 50 millions de morts, « n'a pas structuré nos sociétés, observe Freddy Vinet, contrairement aux épidémies chroniques, comme la tuberculose ou la syphilis, qui ont profondément bouleversé la médecine et le rapport de l'hygiène. En 1918, la tuberculose a fait 60.000 morts. Des générations entières ont été éduquées à ne pas cracher par terre. Mais même ces changements culturels ne sont pas irréversibles, puisqu'aujourd'hui on voit de nouveau des gens cracher dans la rue. Autour de moi, il y a encore des gens qui pensent qu'on tombe malade à cause du froid ! On a perdu la culture épidémiologique. »

## 4 Le coronavirus fait la grève générale

[O sommaire](#) 17 mars 2020 [Hervé Kempf \(Reporterre\)](#)



La crise du coronavirus ébranle le monde d'une manière ahurissante. Et le confinement a le même effet qu'une grève générale : la mise à l'arrêt d'un système qui a failli sur les plans sanitaire et économique. C'est l'occasion de rebondir et de préparer une issue écologique et sociale.

Nous vivons un moment fascinant. Et il y a tant d'aspects éberluants dans le bouleversement causé par l'irruption du coronavirus sur la scène humaine que le phénomène échappe pour l'instant à toute interprétation globale. Même pour des écologistes réfléchissant de longue date aux perspectives de catastrophe, d'effondrement, d'extinction, la soudaineté de l'événement surprend autant que le surgissement des envahisseurs dans *Le Désert des Tartares*, le chef d'œuvre de Dino Buzzati : comme le réveil brutal d'un songe d'attente incertaine, un réveil si longtemps attendu qu'il est devenu inexplicable. Car bien sûr, rien ne se passe comme on l'imaginait.

Tentons cependant de semer quelques cailloux sur le chemin menant à la compréhension de ce qui se passe.

### La vengeance de la biodiversité



Est-ce un pangolin, un serpent, une chauve-souris ? On ne sait pas bien qui est le transmetteur à l'humain du virus épouvantable (c'est-à-dire qui répand l'épouvante). Les scientifiques en débattent à coup d'analyse de génomes, de récepteurs de protéines, d'acide aminé, et à vrai dire, [le mystère reste épais](#). Mais un point semble quasiment certain : le virus s'est « échappé » [d'un marché d'animaux sauvages de Wuhan](#), en Chine, marché comme il en existe de nombreux en Asie : ils sont alimentés en partie par le trafic d'animaux, qui est une des causes majeures de l'érosion de la diversité faunistique. Certes, ces marchés, où l'on trouve aussi beaucoup d'animaux vivants élevés, découlent [d'une évolution particulière à l'agriculture](#)

[chinoise](#), mais ils sont bien l'expression de la pression que l'activité humaine exerce sur les écosystèmes, surtout forestiers, peu ou pas anthropisés. L'érosion globale des espèces est en route, on le sait, et la récurrence des pandémies du type de celle d'aujourd'hui est un effet de cette extinction massive. Et si le Covid-19 suscite une réaction aussi impressionnante, c'est sans doute à cause de la terreur des épidémiologistes de voir surgir des virus encore plus inconnus et destructeurs. Tout ceci rappelle que la question de la biodiversité est tout aussi importante que celle du changement climatique, sur lequel l'attention écologiste a tendance à se focaliser. En fait, il ne faut pas les traiter indépendamment l'une de l'autre.

### La Chine moteur de la mondialisation



Dans un monde en proie au risque devenu permanent de dislocation, la vraie puissance ne réside plus dans le fait de pouvoir conquérir et imposer, mais dans la capacité de tout détruire. Voilà que le balancier des empires nuisants a déplacé son centre de gravité : alors qu'en 2008, la folie spéculative du système états-unien avait placé le monde au bord du précipice, ce sont maintenant les hoquets de la Chine qui empêchent le monde de respirer. Elle génère le poison qui menace le monde. Quand elle s'arrête pour le neutraliser, tout s'arrête. Quand elle choisit la méthode pour le contrôler, tous l'imitent. La maîtresse du jeu, maintenant, c'est elle. Et tandis que la Chine manœuvre à bords comptés comme un immense croiseur sorti d'un détroit difficile, les États-Unis s'agitent sous la houppette d'un bateleur braillard, valdinguant du déni à l'état d'urgence, sur fond de système public de santé en perdition. Si un maître est quelqu'un dont on veut suivre l'exemple, les États-Unis ne sont plus le maître du monde.

Mais ce n'est pas une bonne nouvelle, car le nouveau souverain n'est pas plus recommandable que le précédent. Le Covid-19 est un symptôme du saccage écologique que le développement industriel ahurissant de la Chine a causé en quelques décennies. Un saccage qu'elle a choisi de ralentir, pas de stopper, continuant à se fixer des objectifs de croissance de plus de 5 % par an, qui sont délirants compte tenu de la taille de son économie et de l'état de la biosphère.

De surcroît, la façon dont elle a contrôlé l'épidémie, par un contrôle social généralisé où la notion de liberté individuelle disparaît purement et simplement, présage d'un avenir sombre si la Chine devient le modèle que nombre de capitalistes occidentaux sont de fait prêts à adopter.



Le virus s'est propagé à une vitesse extraordinaire, qui témoigne de l'intensité de la mondialisation, entendue comme la transmission des flux biologiques tout autant que marchands de tout point de la planète vers tout autre. En 1968-1969, il avait fallu plus d'un an au virus de [la grippe de Hong Kong](#) pour faire le tour de la planète et atteindre la France (où il a tué plus de 30.000 personnes...). Il a fallu moins de trois mois au Covid-19 pour s'inviter en Europe occidentale.

Tout aussi prodigieuse est la vitesse de l'information, et la rapidité avec laquelle des dizaines de pays se sont imprégnés de cette nouvelle culture du virus, sachant ce qui se passait en Chine, en Iran, en Italie, où en étaient les recherches, débattant des mesures, des méthodes, des solutions... Au 10 mars, 68.000 articles à propos du coronavirus étaient publiés [tous les jours dans le monde sur le net](#). La mondialisation peut ainsi s'entendre comme la transmission des flux intellectuels tout autant que biologiques de tout point de la planète vers tout autre.

Internet en est bien sûr le vecteur privilégié. Il crée une sorte d'univers parallèle à l'univers physique dans lequel les êtres humains marchent, se rencontrent, se serrent la main, se parlent, bref, inscrivent corporellement leur existence dans les relations sociales. Nous sommes devenus, si nous en doutions encore, une culture mondiale homogène.

Par ailleurs, l'intensité des échanges dans l'univers parallèle pourrait expliquer la facilité avec laquelle, dans de nombreux pays et maintenant en France, on accepte d'être physiquement enfermés chez soi. Puisqu'au fond, c'est bien ce dont il s'agit avec l'interdiction des déplacements qui a été décrété en France : un emprisonnement volontaire. Nous n'accepterions sans doute pas cette réclusion domestique si nous n'avions pas l'idée que nous pouvons vivre en parallèle sur Internet. Il reste à savoir ce que devient la liberté dans un tel cloisonnement des univers — alors que la domination s'exerce toujours, elle, par le contrôle physique des êtres de chair et de sens que nous sommes fondamentalement.

### L'État pompier de l'incapacité néolibérale

Un des aspects les plus ahurissants de ce qui se passe est que, alors que le Covid-19 a pour l'instant des conséquences sanitaires en fait limitées (6.600 morts dans



le monde [au 16 mars selon le relevé de l'Organisation mondiale de la santé](#)), ses conséquences économiques sont immenses : l'économie mondiale subit un coup de frein d'une violence jamais vue. Le spectre de la faillite surgit déjà pour nombre de compagnies importantes, à commencer par le transport aérien, et les marchés financiers ont commencé à s'écrouler sans que les banques centrales paraissent encore capables d'enrayer la chute.

Ce traumatisme économique, dont nous ne vivons encore que les prémices, révèle déjà deux choses :

. [l'effet écologique de ce ralentissement brutal est déjà très perceptible](#), et souligne, s'il en était encore besoin, que le fonctionnement du système économique actuel est radicalement incompatible avec l'équilibre de la biosphère. Autrement dit, la crise indique de la pire des manières que pour faire face à la catastrophe écologique, il faut bouleverser le capitalisme.

. l'ébranlement actuel révèle aussi l'impéritie du dogme néolibéral — laisser les marchés agir et affaiblir le rôle économique de l'État — face aux crises. En Italie, en France, et bientôt sans doute aux États-Unis, la difficulté de gestion de la pandémie découle largement de l'affaiblissement du service public hospitalier poursuivi depuis des décennies. Quant à la crise financière qui s'amorce, elle découle largement du fait que le capitalisme n'a pas sérieusement régulé les fonds spéculatifs après la crise de 2008 ; de même, le choix des banques centrales a été depuis des années de soutenir, par le *quantitative easing*, les banques et les marchés financiers plutôt que l'économie réelle. Enfin, face à l'urgence, c'est à nouveau l'État qui est appelé à la rescousse des entreprises, en lâchant les vannes de la dette, du déficit public, allant même jusqu'à envisager les nationalisations de grandes entreprises en difficulté.

### La grève générale est arrivée !

Il est encore bien trop tôt pour dire comment les événements vont se dérouler — mais il faut s'y préparer ! Le point de focalisation va rapidement devenir la question économique : le capitalisme va vivre sa plus grande crise depuis 2008, et encore moins armé, puisque les dettes publiques et privées ont atteint des niveaux bien plus importants qu'alors.



Le pire, en tout cas, serait qu'il veuille se remettre en marche sans rien changer de ses principes, par le biais d'une relance massive au nom du salut de la nation (les

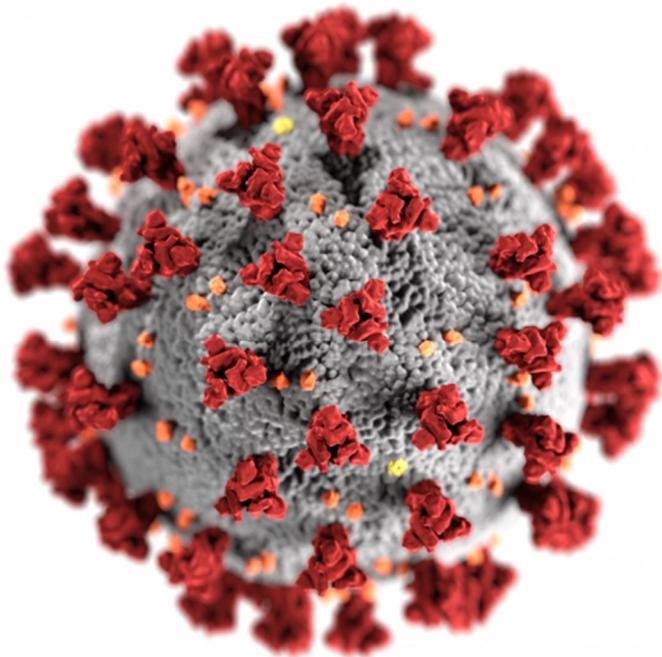
termes grandiloquents de M. Macron dans ses deux discours du 12 et du 16 mars, et l'emploi répété du mot « *guerre* » indiquent assez les ressorts unanimes que les dirigeants vont vouloir actionner).

En fait, puisque la table est renversée, il faut saisir le choc du coronavirus comme une chance. Il a déjà permis deux victoires inattendues, certes partielles : la suspension de la privatisation d'Aéroports de Paris et le report de la réforme des retraites. Et plus généralement, on peut voir le confinement actuel comme la mise en œuvre de la grève générale rêvée par tant de militants ! Le système économique est à genoux, et c'est maintenant qu'il faut réfléchir activement pour préparer la relève. Le principe en sera d'imposer la refonte écologique et sociale profonde que le mouvement alternatif revendique depuis des années : une régulation réelle des marchés financiers, une réévaluation des missions de l'État, notamment à l'égard des biens collectifs tels que la santé, une économie fondée sur le respect des limites de la biosphère, la réduction des inégalités.

Le coronavirus rebat les cartes. Très bien. Usons le confinement pour préparer le nouveau jeu.

## 5 Coronavirus : apprendre de l'expérience du Sida

[O sommaire](#) Reporterre 14 mars 2020 / [Gwen Fauchois](#)



Il y a beaucoup d'enseignements à tirer de l'expérience de la communauté de lutte contre le sida, rappelle l'auteur de cette tribune : porter l'attention aux plus vulnérables, ne pas s'en remettre totalement à l'Etat et chercher des réponses autonomes.

Je vois passer des comparaisons idiotes entre les épidémies de coronavirus et de VIH. Deux virus et deux épidémies qui médicalement ne sont pas comparables. Pourtant, s'il y a une communauté qui devrait partager son expérience, c'est bien la communauté sida. Mais existe-t-elle encore ?

L'expérience que l'épidémie de coronavirus sera aussi sociale.

L'expérience que l'Etat réagira avec retard. Et que ses priorités pourront différer des nôtres. Que sa conception de l'utilité générale est partielle et partiale.

L'expérience que le gouvernement, comme ceux qui l'ont précédé minimisera, prendra des décisions d'abord économiques, prétendra donner des leçons au monde entier sans tirer conséquence du délai qui nous a été donné pour essayer d'anticiper plutôt que de subir.

L'expérience qu'il commencera par nous expliquer que l'excellence française fait de nous l'exception mondiale, de celle qui arrête des nuages aux frontières.

L'expérience, que dans la réalité, la principale barrière tiendra sur le dévouement des soignants en première ligne qui sacrifieront y compris leur santé pour essayer d'épargner la nôtre.

Alors, forts de cette expérience, c'est aussi à nous de nous auto-responsabiliser à notre échelle.

La mémoire des luttes, c'est cela aussi.

Il nous faut exiger de la part de l'Etat de prendre des mesures à la hauteur de la situation, sans attendre. Et non pas, pour protéger en priorité l'économie et sa structuration mais pour protéger tout un chacun et d'abord les plus vulnérables.

Evidemment le gouvernement est le premier responsable de la gestion de la crise et les moyens qui seront engagés ou non dépendent au premier chef de ce qu'il décidera ou non.

### **Ceux qui paieront le prix de l'épidémie seront les plus vulnérables**

Mais nous savons déjà, que les mesures sociales seront les dernières décidées (si elles le sont) et que paieront le prix fort de l'épidémie, ceux qui sont déjà les plus vulnérables.

Les plus vieux, les immuno-déprimés, les atteints de co-pathologies, les femmes, les pauvres et précaires, les migrants et SDF abandonnés et entassés sur les trottoirs, celles et ceux qui n'ont déjà pas accès aux soins, celles et ceux qu'on estime négligeables, celles et ceux qui vont devoir pallier aux mesures de (non) prise en charge, qui n'ont pas les ressources financières pour attendre que le fort de la crise passe, celles et ceux qu'on envoie travailler dans les conditions de promiscuité qui font le lit de l'épidémie mais ne peuvent se passer du peu d'argent que cela représente, celles et ceux déjà contraints par les conditions de production de masse et la relégation géographique, celles qui ont déjà en charge toutes les tâches de reproduction sociale, de care et de nettoyage sans que leurs propres existences soient prises en considération, celles et ceux qui ont déjà en charge l'organisation de la solidarité réelle.

Tous ces plus vulnérables, ce sont nous et nos proches. Et nous le savons d'ors et déjà, l'Etat n'en prend pas soin. C'est nous qui le faisons.

Il ne s'agit pas de noircir le tableau. Encore une fois, les soignants feront ce qu'ils pourront et notre système hospitalier, en dépit des coups qui lui sont portés par les possédants et de son démantèlement organisé est plutôt meilleur que dans bien d'autres pays.

Il amortira en partie, il sauvera et soignera beaucoup. Mais quand il sera débordé, la mortalité en sera démultipliée, mécaniquement. Il serait naïf et irréal de croire le contraire. La mortalité des plus âgés et des plus vulnérables, mais pas seulement, quand le système sature, la mortalité explose par manque de moyens, par retard de prise en charge y compris dans les classes d'âges inférieures et les mieux portant.

Chaque jour qui passe, le nombre de cas croît de façon exponentielle et en l'absence de test, les porteurs asymptomatiques participent à leur corps défendant de cette croissance explosive et non mesurée.

Les véritables experts de la réduction des risques et de la solidarité, c'est nous. Alors, il faut prendre sur nous de décréter qu'il n'est plus temps d'attendre, de différer.

Il faut cesser provisoirement mais au maximum tout ce qui n'est pas vital, obligatoire ou activité de solidarité qui permette à d'autres de ne pas sortir, de se nourrir, d'accéder aux soins avant que leur état ne se soit dégradé sans que personne ne s'en soit préoccupé.

Il faut cesser de penser que nous sommes et seront épargnés : faire l'autruche ou les malins ne protègent personne, pas même ceux qui estiment être statistiquement protégés parce qu'ils ne font pas partie des personnes les plus à risque.

**« Nous avons su et dû ne pas attendre l'Etat pour organiser des réponses à notre échelle »**

J'en reviens à l'expérience de la communauté sida.

Nous avons su et dû ne pas attendre l'Etat pour organiser des réponses à notre échelle.

Nous savions la nécessité de prendre soin de soi pour ne pas transmettre à d'autres y compris des

pathologies bénignes pour nous mais potentiellement grave pour nos amis immuno-déprimés.

Nous savions respecter les mesures de précaution élémentaires, ne plus nous embrasser s'il le fallait et quand il le fallait et célébrer la vie néanmoins.

Nous savions faire leurs courses, leurs diners, leurs lessives si besoin.

Nous pouvons nous inspirer de ces expériences. Des savoirs et solidarités populaires. Des savoirs de ceux qui savent d'abord devoir compter sur eux-mêmes.

Nous pouvons au moins essayer de mettre fin à la circulation du virus, pallier aux risques d'isolement, d'abandon, livrer des courses, alimentaires ou de médicaments, essayer de contribuer à ce que ne craquent pas les services d'assistance à domicile.

Créer des réseaux d'information, d'alerte, de solidarité et de relai. Nous avons même aujourd'hui les réseaux sociaux pour nous y aider.

Exiger de l'état que soit mis en place un revenu minimum pour tous. Qu'il gèle tous les prélèvements, les remboursements de crédit, etc ...

Mais nous devons d'abord apprendre à nous réunir, au moins provisoirement sans rassemblement physique.

## 6 Consignes gouvernement mardi 17 mars 2020

[🔍 sommaire](#)

Site <https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus> rubrique "LES ETABLISSEMENTS FERMÉS"

### Quels sont les établissements soumis à l'obligation de fermeture ?

Afin de ralentir la propagation du COVID-19, plusieurs catégories d'établissement ne peuvent plus accueillir de public, et ce, jusqu'au 15 avril 2020 :

- Salles d'auditions, de conférences, de réunions, de spectacles ou à usage multiple (par exemple, les cinémas) ;
- Centres commerciaux ;
- Restaurants et débits de boissons ;
- Salles de danse et salles de jeux ;
- Bibliothèques, centres de documentation ;
- Salles d'expositions ;
- Etablissements sportifs couverts ;
- Musées.

Les restaurants et bars d'hôtels, à l'exception du "room service", sont considérés comme relevant de la catégorie "restaurants et débits de boissons", et ne peuvent donc pas accueillir de public. Cependant, l'ensemble des établissements appartenant à cette catégorie sont autorisés à maintenir leurs activités de ventes à emporter et de livraison.

Par ailleurs, les navires de croisière et navires à passagers transportant plus de 100 passagers ont interdiction de faire escale en Corse, et ont interdiction de faire escale ou de mouiller dans les eaux intérieures et territoriales des départements et régions d'outre-mer, ainsi que de Saint-Barthélemy et Saint-Martin, Saint-Pierre-et-Miquelon, et Wallis-et-Futuna, sauf dérogation accordée par le représentant de l'Etat compétent pour ces mêmes collectivités.

### 1. Quels sont les établissements autorisés à recevoir du public ?

**Tous les établissements indispensables à la vie de la Nation, notamment les marchés alimentaires clos ou ouverts et commerces alimentaires (y compris les Drive alimentaires), les pharmacies, les stations-services, les banques, les bureaux de tabac et distribution de la presse.**

Compte tenu de leur contribution à la vie de la Nation, les services publics restent également ouverts, y compris ceux assurant les services de transport.

Tous les services de livraison de repas à domicile restent disponibles, et les établissements de la catégorie "restaurants et débits de boissons" sont autorisés à maintenir leurs activités de ventes à emporter et de livraison.

Les hôtels sont assimilés à des domiciles privés et restent donc ouverts, et leurs "room service" restent disponibles. Cependant, les restaurants et bars d'hôtels ne peuvent pas accueillir de public.

Les animaleries restent également ouvertes.

## Par dérogation, restent également ouverts :

- Entretien et réparation de véhicules automobiles, de véhicules, engins et matériels agricoles
- Commerce d'équipements automobiles
- Commerce et réparation de motocycles et cycles
- Fourniture nécessaire aux exploitations agricoles
- Commerce de détail de produits surgelés
- Commerce d'alimentation générale
- Supérettes
- Supermarchés
- Magasins multi-commerces
- Hypermarchés
- Commerce de détail de fruits et légumes en magasin spécialisé
- Commerce de détail de viandes et de produits à base de viande en magasin spécialisé
- Commerce de détail de poissons, crustacés et mollusques en magasin spécialisé
- Commerce de détail de pain, pâtisserie et confiserie en magasin spécialisé
- Commerce de détail de boissons en magasin spécialisé
- Autres commerces de détail alimentaires en magasin spécialisé
- Les distributions alimentaires assurées par des associations caritatives
- Commerce de détail de carburants en magasin spécialisé
- Commerce de détail d'équipements de l'information et de la communication en magasin spécialisé
- Commerce de détail d'ordinateurs, d'unités périphériques et de logiciels en magasin spécialisé
- Commerce de détail de matériels de télécommunication en magasin spécialisé
- Commerce de détail de matériaux de construction, quincaillerie, peintures et verres en magasin spécialisé
- Commerce de détail de journaux et papeterie en magasin spécialisé
- Commerce de détail de produits pharmaceutiques en magasin spécialisé
- Commerce de détail d'articles médicaux et orthopédiques en magasin spécialisé
- Commerce de détail d'aliments et fournitures pour les animaux de compagnie
- Commerce de détail alimentaire sur éventaires et marchés
- Vente par automates et autres commerces de détail hors magasin, éventaires ou marchés n.c.a.
- Hôtels et hébergement similaire
- Hébergement touristique et autre hébergement de courte durée lorsqu'il constitue pour les personnes qui y vivent un domicile régulier
- Terrains de camping et parcs pour caravanes ou véhicules de loisirs lorsqu'ils constituent pour les personnes qui y vivent un domicile régulier
- Location et location-bail d'autres machines, équipements et biens
- Location et location-bail de machines et équipements agricoles
- Location et location-bail de machines et équipements pour la construction
- Activités des agences de placement de main-d'œuvre
- Activités des agences de travail temporaire
- Réparation d'ordinateurs et de biens personnels et domestiques
- Réparation d'ordinateurs et d'équipements de communication
- Réparation d'ordinateurs et d'équipements périphériques
- Réparation d'équipements de communication
- Blanchisserie-teinturerie
- Blanchisserie-teinturerie de gros
- Blanchisserie-teinturerie de détail
- Services funéraires
- Activités financières et d'assurance